L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denoux, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 6 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3.00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR HOEY & O'CONNOR—Grande vente de propriétés situées dans les différents districts de cette ville.

PAR JAS. P. GUINAULT.—Maison double rue Claiborne No 432, près du Marché St. Bernard.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD.—Grande vente de propriétés foncières de choix situées dans les différents districts de cette ville.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Plusieurs terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

PAR LE SHERIF—Terrains et bâtisses situés dans les différents districts de cette ville.

PAR J. V. GOURDAIN—La propriété de valeur, en briques, à trois étages, couverte en ardoises, en bon état, avec vérandah en fer, No 203 rue de Chartres, entre Dumaine et Ste-Anne, à proximité de la Cathédrale St-Louis et du Marché Français, construite sur un splendide terrain, mesurant 180 pieds de profondeur, mesure française, avec beau jardin et fontaine à l'arrière.

La question d'eau à la Nouvelle-Orléans.

Voilà, certes, une question qui n'est pas nouvelle, dans notre métropole—celle de l'approvisionnement d'eau, non seulement pour le lavage et l'assainissement de nos rues, mais encore pour le besoin des ménages et la santé de nos familles. Si loin que s'étendent nos souvenirs, nous nous rappelons l'avoir vu agiter dans nos journaux et dans les séances de notre Conseil municipal. Nous l'avons cent fois traitée dans l'*Abeille*. Dès les débuts, il se disait et s'écrivait de fort bonnes choses sur ce sujet; les solutions proposées étaient fort simples; les dépenses, peu considérables, et les bonnes volontés se manifestaient, dans les discussions, avec une touchante unanimité. C'était, semblait-il, une affaire de quelques mois, d'une année, tout au plus—car, pour le moment, le budget se trouvait passablement grévé, mais, l'exercice suivant, tout serait parfaitement réglé. Eh bien! voilà quarante ans, cinquante ans, que dure cet état de choses, et la question n'est pas plus avancée, aujourd'hui, que le premier jour.

En attendant, les sécheresses succèdent aux sécheresses, se prolongeant, quelquefois, des mois entiers—comme il arrive, à l'heure qu'il est. Les souffrances se renouvellent; les maladies fondent sur la population; des centaines d'habitants de tous les âges, de tous les rangs, de toutes les conditions, sont enlevés; la mortalité s'atteint des proportions inquiétantes, et la Nouvelle-Orléans continue à passer, au loin, pour un foyer de maladies infectieuses, dont il faut se garder d'approcher, durant une certaine saison de l'année.

Que veut-on que pense l'étranger, de passage parmi nous, d'une Ville qu'il voit entourée d'eau, qu'il sait menacée, à chaque instant, d'inondation, et qui est incapable de fournir à ses administrés de quoi faire leurs ablutions quotidiennes, de quoi rafraîchir leurs poitrines irritées par l'air brûlant et malsain qu'ils absorbent, et qu'ils renvoient, ensuite, plus brûlant et plus malsain encore!

Routiniers moins par système que par apathie, nous en sommes, depuis cent ans, réduits à l'usage des citernes, dont nous confions l'alimentation aux caprices des éléments. Tant mieux, si le Ciel se laisse attendrir et verse d'abondantes larmes sur nos misères; tant pis, s'il reste, l'œil sec, et se ric impitoyablement de nos maux.

Quant à la distribution des eaux, dans nos différents quartiers, nous en abandonnons la direction à une Compagnie, comme si ce n'était pas, au premier chef, une affaire de salubrité dont l'édilité publique doit avoir le contrôle exclusif, et dont il lui est interdit de laisser le soin à d'autres.

En fait, les citernes sont vides; les hydrants sont insuffisants; nos rues sont dans un tel état de malpropreté, elles sont couvertes d'une si épaisse poussière, que le balayage en est devenu impossible, et que le remède, si on osait l'appliquer, produirait de plus fâcheux effets que le mal lui-même.

Transportez-vous dans les quartiers éloignés du centre des opérations commerciales: le moindre véhicule en y pénétrant, en soulève, autour de lui, des nuages de cinatères qui se mêlent à l'atmosphère et l'empoisonnent, qui pénètrent dans les poumons des passants, et vont vicier l'air jusque dans l'intérieur des maisons du voisinage. Inutile de demander si les habitants de ces quartiers délaissés ont du approvisionnement convenable d'eau. Les hydrants fonctionnent mal, ou ne fonctionnent pas du tout. On y voit, à chaque instant, de malheureuses femmes, en quête de ce premier besoin de la vie, errer, comme des âmes en peine, porteuses d'un baquet qu'elles ne savent où remplir. Il leur faut quelquefois parcourir plusieurs îlets pour se procurer en peu de l'eau bourbeuse du fleuve.

Voilà plus de vingt-cinq ans que nous vegétons dans l'attente du forage des puits artésiens. Partout où les partisanders ont creusé le sol, ils y ont trouvé la quantité d'eau dont ils avaient besoin. Pourquoi l'administration urbaine n'en a-t-elle pas fait autant?

Donnez-vous la peine de visiter nos campagnes, le long du fleuve et dans le sud-est de l'Etat: vous y trouverez, dans chaque village important, sur chaque grande habitation, près de chaque usine, un ou deux puits artésiens. A la Nouvelle-Orléans, vous n'en voyez pas un qui soit l'œuvre de notre municipalité.

L'Association sanitaire fait tout ce qu'elle peut, plus même qu'elle ne le peut, *mais ses ressources financières sont très limitées*. Il n'est presque tondeurs en vain qu'elle a réclamé les secours de notre Conseil de Ville.

Le Bureau de Santé a fait nous ne savons combien de réclamations; il a prêché dans le désert. Il a souvent trouvé, les tableaux de mortalité à la main, que le *régime actuel est funeste à la santé publique*. Il a été démontré, par lui et par d'autres *que, depuis quelque temps*—la semaine dernière, notamment—la mort a fait deux fois plus de victimes que l'an dernier, à pareille époque. Tout a été inutile. Du reste, il est vrai, vote la nomination d'un comité, pour faire une enquête sur la question. On veut, dit-on, savoir où l'on pourrait forer quelques puits artésiens, et ce que coûterait la façon d'eau. Que résultera-t-il de cette résolution? Que résultera-t-il de cette enquête? Se mettra-t-on décidément à l'œuvre? ou bien, la sécheresse finie, nos souffrances terminées, n'oubliera-t-on pas les misères présentes, et ajournera-t-on pas l'entreprise à des jours meilleurs?

C'est ainsi que les choses se passent, de temps immémorial. Il y a fort à craindre que, demain, il n'en soit de même. Ce n'est pas la dépense qui peut effrayer le Conseil: tout le monde sait que les puits artésiens coûtent fort peu, et l'on ne nous fera pas croire que la Nouvelle-Orléans est incapable d'entreprendre ce qu'ont fait tant de petits villages et tant de simples particuliers, dans nos campagnes.

Cette infection cerébrale dans votre sang peut être entièrement expulsée par la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 30 mai:

La sécheresse continue toujours. Tout le monde est convaincu qu'on ne fera qu'une demi-récolte de maïs, et que l'on perdra 25 pour cent sur la canne. Depuis le 12 mai, nous n'avons eu qu'une seule ondée. Nos citernes sont vides; beaucoup d'entre nous en sont réduits à boire de l'eau de puits ou du bayou.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 30 mai:

La baisse du Lafourche est très rapide. Depuis plusieurs jours, l'eau ne peut plus passer par la crevasse Whige.

L'eau de celle d'Ames, sur la rive opposée, a, elle-même, baissé de plus d'un pied.

Sous peu, les cours d'eau seront très bas, et il ne sera plus question des crevasses. Mais, fera-t-on, tout ce qui est nécessaire pour en empêcher le retour?

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 3 juin:

Dans la paroisse Tangipahoa, les expéditions de fraises, de Hammond, cette saison, se sont élevées à 14,607 caisses, jusqu'au 29 mai. C'est maintenant le tour des légumes, dont les envois sont très lucratifs.

—Une Chambre de commerce a été fondée à Alexandrie, paroisse Rapides.

Les citoyens de cette même localité d'Alexandrie sont en train d'organiser une Compagnie, au capital de $100,000, pour construire des fabriques de volets, portes et fenêtres.

Il va, semble-t-il, aussi s'y élever une fabrique de barils—attendu que des listes de souscriptions y circulent dans ce but. Le capital sera de $20,000.

Suivant le *Town Talk*, aussitôt que la lacune qui existe entre Colnubia, La, et Alexandrie, sera comblée, M. Gould a l'intention de raccourcir la route ferrée de St-Louis à Alexandrie, en construisant un embranchement qui ira de la station McGehee à Mauceuno, Ark—une distance de 100 milles, environ.

—Il est arrivé, à Alexandrie, une centaine de lampes électriques destinées à l'éclairage de la localité.

C'est dans cette ville, également qu'aura lieu le prochain meeting de la Presse de la Louisiane.

—A Opelousas, paroisse St Landry, les travaux de l'édifice du gouvernement marchent rapidement. Il doit s'y élever, aussi, prochainement, une grande briqueterie à vapeur.

—Le *Beacon News*, de la paroisse Richland, dit que, depuis le mois de novembre, il a été détruit par le feu, à Royville, plus de $100,000 de valeur. C'est énorme.

—Dans la paroisse Jefferson, les eaux de l'inondation baissent rapidement. La Compagnie du Southern Pacific fait, en ce moment, construire un pont de bois sur la route, là où la voie a été submergée. Une forte équipe de travailleurs est occupée à cette construction, près de la crevasse Ames. La Compagnie compte reprendre son service régulier dans six ou sept semaines. Quand les eaux se seront complètement retirées, elle pourra réparer la voie, tandis que les trains marcheront par-dessus.

—Le *Vindicator*, de Lafayette, dit que l'on va faire de grandes améliorations à la source suffureuse qui existe près de Lafayette. On transformera l'endroit en rendez-vous de plaisance.

—Le creusement du puits artésien, à la fabrique de glace, de Plaquemine, a été un si grand bienfait pour la localité, que l'on demande des puits semblables, partout, dans le voisinage.

—Le Bureau d'agriculture prépare maintenant, à Baton-Rouge, un travail sur les ressources et les avantages de la capitale de l'Etat et de ses environs. Ce travail sera publié à un grand nombre d'exemplaires et distribué, en vue d'attirer l'immigration de ce côté.

—La Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, sera, désormais, abondamment pourvue de glace. Les produits de la fabrique Erath sont excellents.

—Dans la paroisse East Carroll, on a déjà semé sur les terres qui avaient été submergées. La semence était jetée en pleine bonne à mesure que l'eau se retirait. Les habitants sont étonnés du peu de dégâts qu'ont fait les eaux. Quelques habitations en ont même été améliorées.

—La "Planters' General Supply Co," de Caleasieu, vient de s'organiser, définitivement, au capital de $50,000. Elle sera d'un grand secours pour les habitants.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 30 mai:

Nous avons pu visiter la nouvelle fonderie Moresi, Main St.; elle est dirigée par M. Marshall, qui a longtemps appartenu à la fonderie Whitney, Nouvelle-Orléans. Les travaux y sont excellents et les commandes qu'on y a reçues, suffisent pour maintenir l'établissement en pleine activité, toute l'année.

On doit y construire un vaste moulin pour M. Mennot, qui veut encore grandir ses affaires. La fonderie Moresi peut lutter hardiment avec celle de Jeannerette.

—L'hon. Jos. A. Provost a reçu ses nouvelles machines pour l'usine centrale qui est maintenant en construction, sur Habitation High Way.

VINS ROUGES POUR LA CAVE CENTRALE DES HÔPITAUX ET HOSPICES DE PARIS.—Une fourniture de vins rouges, ne comprenant pas moins de 1,942,000 litres, à livrer au cours de la présente année, sera mise en adjudication le 20 juin courant. C'est à la cave centrale des hôpitaux et hospices de Paris qu'est destinée cette provision de liquide, représentant une consommation moyenne de 5,000 litres par jour. Il va sans dire que ce ne sont pas les malades seuls qui absorbent quotidiennement ces cinquante hectolitres. Le personnel des hôpitaux représente un nombre de consommateurs suffisants pour expliquer l'énorme capacité d'absorption des services hospitaliers de la capitale.

CHAMPIGNON PARASITE DU GRAIN DE RAISIN.—M. Duchartre a exposé, tout récemment, à l'Académie des sciences, de Paris, l'analyse d'un mémoire de MM. Viala et Boyer relativement à un parasite du grain de raisin constaté, depuis plusieurs années déjà, dans certains vignobles de la Bourgogne. Ce champignon, car c'est un cryptogame, si l'on en croit ces auteurs, ne s'attache jamais au cep lui même ou à la tige, et se manifeste uniquement sur le grain du raisin. Sa présence se décèle, premièrement, par une décoloration de la peau, plus tard par des sortes de boursouflures qui ne tardent pas à se dessécher et amener un amincissement de la peau et du grain lui-même. Ce nouveau fléau de la vigne est désigné sous le nom de *aureobasidium vitis*.

RUSSIE.—UN MÉDECIN DÉNONCÉ.—Un curieux procès en diffamation va se plaider à Saint-Pétersbourg. Il a été intenté par un médecin à un veuf qui lui a joué un tour pendable. Le veuf inconsolable, en pleurant la décès de sa femme à une température trop énergique, avait affiché sur son crêpe surmontant la tombe, la dernière ordonnance signée par le médecin. Celui-ci, justement froissé, réclame de forts dommages-intérêts.

La vieillesse de Monseigneur.

L'évêque de Coutances, Mgr Bravard, lors de ses tournées épiscopales, aimait à surprendre son clergé.

Brusquement, sans avertir personne, il changeait son itinéraire et tombait à l'improviste chez un pauvre curé de campagne, stupéfait par l'arrivée de son évêque.

Ces soudaines apparitions créaient parfois des situations étranges dont le prélat était le premier à rire de bon cœur; il se plaisait même à les nuancer gaîment, non sans une pointe de malice.

Lors de la cérémonie d'un baptême de cloche, nous nous souvenons lui avoir entendu raconter l'histoire suivante dont nous garantissons l'authenticité.

Par une belle après-midi, toute ensoleillée du mois de mai, le curé de Saint-Martin, près Villedieu-les-Poêles, se promenait dans son petit jardinet en lisant tranquillement son bréviaire. Il jouissait de ce grand calme de la campagne, dont le chant des oiseaux troublait seul la solitude, quand il vit déboucher sur la route une berline attelée de deux chevaux bai-brun. Bientôt la voiture cessa de rouler et s'arrêta à la porte du presbytère.

N'attendant personne et assez intrigué par l'arrivée de cette berline, le pasteur jeta un œil curieux pour tâcher d'apercevoir les personnes qui en garnissaient l'intérieur, quand, à sa profonde stupéfaction, dans le grand vieillard qui descendit le premier, il reconnut Monseigneur.

L'étonnement le cloua sur place; mais il fuit par se remettre, et d'un pas encore dispos, néanmoins un peu alourdi par l'âge, il s'empressa d'aller au-devant de son supérieur.

—Monsieur le curé, je viens vous demander à dîner et le couvert pour la nuit, dit en souriant Mgr Bravard en s'avançant vers le pasteur.

—Votre Grandeur sait qu'elle est ici chez elle et qu'elle peut disposer de mon humble demeure.... Mais j'ai bien peur que mon évêque ne soit pas reçu selon ses mérites....

—Et pourquoi cela, monsieur le curé?

—Dame! Monseigneur, je n'ai rien à vous offrir qui soit d'une de vous.....si encore on m'eût averti, j'aurai pris mes précautions pour le dîner.

—Quittez ce souci, mon brave curé .. on trouvera bien la classique poule au pot du bon roi Henri IV..... Une omelette et des œufs feront le reste..... Comme Mme de Maintenon nous remplacerons le plat absent par une histoire.....

Le soir, en effet, ce dîner improvisé fut charmant. L'évêque, en sa double qualité de président et de beau conteur, tint le dé de la conversation, à la grande joie, du reste, des convives suspendus à ses lèvres. Avec son entrain ordinaire et en constante bonne humeur, sans rien perdre de sa dignité épiscopale, il sut adresser un mot gracieux à chacun et mettre tout le monde à l'aise.

Par contre, dans la cuisine, la servante Gertrude se montrait nerveuse et inquiète. Tant bien que mal, en frappant de contribution les voisins, en empruntant un peu partout, elle était parvenue à faire un dîner présentable; mais restait la grave question du coucher!

Comment s'y prendre et quels pourraient être les goûts de Monseigneur? Aurait-il les fraîs, les gâteaux, les sucreries? Pour être à portée de sa main, à son réveil, que fallait-il placer dans sa chambre?

Perplexe et ne sachant comment sortir d'embarras, d'une voix un peu hésitante, elle s'adressa au valet de chambre de l'évêque:

—Bannissez toute inquiétude à cet égard, lui répondit le domestique; monseigneur est la simplicité même!.....

—Mais encore.....

—Une carafe d'eau fraîche, un sucrier et..... c'est tout..... Ah! j'oubliais .....Depuis que monseigneur est sujet aux étouffements, il a l'habitude d'avoir constamment une veilleuse dans sa chambre.....

—Une veilleuse.... une veilleuse.... répétait Gertrude quand le domestique fut parti, voilà qui est facile à dire..... mais où aller en chercher une veilleuse! ....Ah! j'y pense.... M. le maire, le grand ami de M. le curé, ne me refusera certainement pas....

Vers six heures, Mgr Bravard, un peu fatigué par le voyage, donna le signal de la retraite. Après avoir souhaité à chacun une bonne nuit, il dit au curé qui voulait l'accompagner:

—Non.....non.... restez, monsieur le curé, restez auprès de vos hôtes.... Je porterai moi même le bougeoir, je connais l'escalier, et je monterai bien seul.

—Permettez-moi de vous précéder, monseigneur.....

—Du tout, du tout, je n'ai besoin de personne.... à demain.

—A demain, Monseigneur et dormez bien....

—Merci.

En entrant dans la chambre, l'évêque ne fut pas un peu étonné de voir un beau brin de fille de dix-neuf à vingt ans, à la taille rondelette et bien prise, qui, rougissante et émue, l'accueillit avec son plus gracieux sourire et sa plus belle révérence.

—Hum..... hum..... dit à part soi le prélat, voilà une jolie personne qui ne me gênait pas près d'atteindre l'âge canonique..... En arrivant je ne l'avais pas aperçue..... Demain matin j'en ferai l'observation au curé.

Après un rapide examen de la chambre, monseigneur se disposait à faire sa prière du soir quand, en se retournant, il vit la jeune fille toujours debout à la même place.

—Vous pouvez vous retirer mon enfant, lui dit il avec douceur.....

—Mais Monseigneur, je suis venu ici pour y passer la nuit.....

J'ai candide de la jeune fille dénota sa complète innocence.

Un peu intrigué par cette réponse, l'évêque regarda plus attentivement et, lisant l'ingénuité dans ses yeux, il lui demanda:

—Quel est votre nom, mon enfant!

—Pauline Meunier, Monseigneur..... Je suis la fille du maire de la commune.

—Ah! et pourquoi devez-vous passer la nuit dans cet appartement!

—La servante de M. le curé, Gertrude, est venue tantôt à la maison; elle nous a raconté que vous étiez sujet aux étouffements la nuit, et que, dans la crainte d'un accident, vous aviez toujours près de vous une veilleuse.... Mon père s'est trouvé très honoré de voir sa fille désignée pour remplir cet emploi..... Je vais donc rester toute la nuit près de vous, monseigneur.... Oh! vous pouvez dormir tranquille, je vous veillerai bien...

Mgr Bravard eut toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire, tant le quiproquo lui parut plaisant; néanmoins il garda son sérieux, et en quelques mots expliqua à la jeune fille qu'il s'agissait simplement d'une petite lampe.

Puis, après avoir complimenté la jolie Pauline Meunier sur sa tenue décente et l'avoir remerciée de son bon vouloir, il congédia en souriant cette veilleuse d'un nouveau genre.

HENRI DATIN.

LA "SAVOYARDE" DE LA BASILIQUE DE MONTMARTRE, A PARIS.—Dernièrement, a eu lieu, à Annecy-le-Vieux, la cueillée de la Savoyarde, sous la présidence de l'archevêque de Chambéry et de l'évêque d'Annecy, et en présence d'un grand nombre de prêtres venus de tous les points de la Savoie.

Ce bourdon monumental, de plus de 16,000 kilog., a été offert, par la Savoie, à la basilique de Montmartre, comme un témoignage de sa foi et de sa piété envers le Sacré Cœur. Le bourdon a une épaisseur de 22 centimètres à sa base, et devra donner, comme son, le *contre ut*.

Le battant de la Savoyarde est en fer forgé, du poids de 835 kilog.; l'anse qui doit servir à le fixer au cerveau de la machine, pèse, à elle seule, 94 kilog.

DÉMANTÈLEMENT DES FORTIFICATIONS EN FRANCE.—Par suite du démantèlement des fortifications de Valenciennes, les canonniers volontaires de cette ville vont être supprimés. Valenciennes était la seule ville de France où ce corps existât. Institués depuis plus de deux siècles, les canonniers volontaires, qu—comme on disait jadis—les canonniers bourgeois de Valenciennes, avaient, à diverses reprises, rendu les plus grands services à la patrie—notamment lors du mémorable siège de 1792.

Ceinte de Belfort. Les travaux de démolition de la porte de France ont été suspendus avec un rabais de vingt-trois pour cent. Ils commenceront sous peu.

LES SAUTERELLES EN ALGÉRIE.—Les nouvelles reçues des divers points de l'Algérie, continuent à être très inquiétantes. Des volés, d'une densité prodigieuse s'abattent sur une immense étendue. Cependant, les dégâts causés, jusqu'ici, sont moins considérables qu'on pouvait le craindre. Les sauterelles arrivent à la dernière période de leur évolution vitale, mangent peu; elles s'accouplent, pondent et meurent.

C'est la génération prochaine, dont les éclosions se produiront vers fin de juin ou le commencement de juillet, qui cause les préoccupations les plus sérieuses. Les principales sources de la production agricole algérienne sont, en effet, la vigne et les céréales, mais celle-ci est beaucoup plus importante que celle-là, puisqu'elle peut être évaluée à quinze millions de quintaux métriques, représentant une valeur approximative de 225 millions de francs, contre 3 millions et demi d'hectolitres valant environ 70 millions de francs.

Donc si, au moment de la migration de la nouvelle génération, les moissons peuvent être effectuées, la menace de l'invasion sera limitée à la vigne et l'organisation de la défense simplifiée.

Dans le cas contraire, les champs de céréales et le vignoble se trouvent menacés à la fois. Le problème de la résistance deviendra extrêmement difficile. En attendant, l'initiative privée fait des efforts considérables. Les syndicats agricoles étudient les mesures de préservation et organisent des souscriptions.

On assure que M. Cambon a l'intention de partir, très prochainement, pour la France en vue d'obtenir du gouvernement des subsides permettant de donner à l'organisation de la lutte toute l'ampleur nécessaire.

Souk-Abras, 16 mai.

Les sauterelles ont envahi les environs. Des vols considérables se sont abattus sur la région.

Les vignerons réclament qu'on prenne des mesures nécessaires pour combattre les criquets dès leur éclosion.

LE RENOUVELLEMENT DE LA TRIPLE ALLIANCE.—La *Gazette de Cologne* croit savoir que le renouvellement de la triple alliance aura lieu bien plus tôt que ses adversaires ne le désirent.

LE DOUANIER ASSASSIN.—Nous trouvons, dans nos derniers journaux de Paris, la dépêche suivante au sujet du douanier dont nous avons raconté les crimes, il y a une quinzaine de jours:

Nancy, 23 mai.

Le jury a admis tous les chefs d'accusation, sans circonstances atténuantes, et par suite, Maupier est condamné à mort.

Il est expressément défendu à Bébé de rien toucher sur le bureau de papa.

Hier, au salon, la discussion roulait sur quelques mots nouvellement employés.

On fait apporter le dictionnaire.

L'un de ces mots ne s'y trouve pas.

—C'est singulier, fait le père, j'aurais juré qu'il y était; en tous cas, voilà un mot qui nous manque.

Bébé avec conviction:

—Ce n'est pas moi qui l'ai pris!

Deux fillettes de huit ans jouent à la "grande dame". La poupée représente la fille de l'une.

Tout à coup la mère de famille s'arrête trouve un billet sur une chaise et s'écrie:

—Malheureuse! que vois-je! Mon mari m'a trompée!

Puis d'une voix grave, en repoussant la poupée:

—Mademoiselle, vous n'êtes pas ma fille!

Et elle s'évanouit.

Un marchand de vin, qui vent faire du vin a bon marché, ferme sa boutique pour ne pas être pris en flagrant délit.

Puis il écrit au-dessus, avec un bâton de craie:

"Fermé pour cause de décès."

Dialogue au cercle:

—Il y a longtemps que nous n'avons pas vu ce cher André. Que devient-il? Est-il malade?

—Non. Il s'est enfui en province pour y cacher sa faute.

—Quelle faute?

—Tu ne sais pas qu'il vient de se marier!

Aux enfants qui ont mal aux yeux, au aux oreilles, ou qui sont atteints de scrofules, donnez la Salsepareille d'Ayer.

SOUTERRE.—Décédé, hier, à 4 heures P. M., VICTOR ANDRE SOUTERRE, âgé de 58 ans, natif de Paris (France), et résidant de cette ville depuis trente-neuf ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue St-Philippe, entre Derbigny et Roman.

Les journaux de Paris (France) sont priés de reproduire cet avis.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur.. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juin—6 m

L'Union Française.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que l'*Assemblée générale* se mettra le sera lieu DIMANCHE, 7 du courant, au local de la Société. La séance sera ouverte à 1 heure P. M. précise. Prière d'être ponctuels.

Par ordre du Conseil de Direction.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.

P. BOSSONNEY, Secrétaire. 4 juin—3t

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Nombreux certificats témoignant qu'ils ont été vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Hoyle et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes Végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TRAITEMENT VER SUFFISE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1 an

NEW ORLEANS Co-operative Banking Association,

42 & 44 RUE CHARTRES,

Ont commencé les affaires à partir d'aujourd'hui, 1er juin 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président,

F. MULLER, Caissier. 4 juin—1m

JOHN D. BURGHARDT, Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, brosseur.

103 rue Bienville, Nouvelle-Orléans, Lne. Marchand de: Lustres, globes, branches, bai, cuivres, lavabos, lavoirs de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur, huile et gaz, tuyaux de plomb et bordes de fer-blanc. Prix modiques, une spécialité.

8 mai—jlm—dim, lun

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891:—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept-et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."

GEO. C. HAMILTON, Secrétaire.

13mai—5t en 30j

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme lui moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'Impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux. La Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

SOARDS' 1891 NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une édition de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la Ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 20 fév— 3 Commercial Place.

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable. 12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies nées pour cause en excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les dévoiements, les douleurs de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation qui brûle, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited

111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans. Seuls agents aux Etats-Unis. 14 janv—

Wm. Bogel, Prés; Thos Pickles, V.-Prés. W. W. Birchfield Sec. RUE DU CANAL, 111, BOGEL DRUG Co., Limited, Chimistes-Pharmaciens, —Importateurs et marchands de— Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité, PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude et aux prix modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Bethlehem.

☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited, RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67. 31dés—☞

MUNN & Co. PATENTS New York 1846

After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.

Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of model or drawings. Advice by mail free.

Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.

This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.

If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.

Handbook about patents mailed free. 7

LEÇONS DE FRANÇAIS.

PAR EMILE SERRES,

Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex-rédacteur en chef de l'FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDÉPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mauré, sollicite des leçons de livre en des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.

30 oct—

OUVERTURE! Jackson Brewing Company,

Coin Jefferson et Decatur.

Le public est cordialement invité à assister à l'ouverture qui aura lieu samedi 6 juin 1891, de 9 A. M. à 7 P. M. 31 mai—7t

C. LAZARD & Cie

ES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 o 00—1 an—dim mar ven

NATTES! TOILES CIRÉES, STORES.

A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ EN CE MOMENT CHEZ

LEOPOLD LEVY, 133 Rue du Canal.

15oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$1,006,098 32
Total de l'actif	1,068,260 16

Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

24 janv— L. M. FINLEY, Vice-Président. JAS. I.